

Frères et sœurs,

Il suffit parfois d'un mot simple ou d'une phrase courte pour changer le cours d'une vie ou même de l'histoire. Jésus est très fort pour cela : *je le veux, sois purifié. Sors de cet homme, Satan. Ta foi t'a sauvé. Si tu savais le don de Dieu. Va, et ne pêche plus. Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis.* En quelques mots, il relève, il libère, il guérit. Aurait-il appris de sa mère cette manière de parler ? Elle aussi sait faire bref et percutant : *Comment cela va-t-il se faire ? Ils n'ont pas de vin. Faites tout ce qu'i vous dira. Mon Fils se laisse toucher.* Marie aussi a l'art de la concision. 2 000 ans (ou 150 ans) après, chacune de ses paroles continue de convertir le monde.

Les gens qui fuient le bavardage, qui vont à l'essentiel et joignent le geste à la parole, savent regarder la vie telle qu'elle est. Ils voient où est le mal et quel bien peut-être fait. Ils sont pleins de compassion, de bon sens et de bonté. Ils sont à l'unisson du cœur de Dieu, car le silence de Dieu est le silence de l'amour et sa parole est toujours efficace. Le silence de Dieu et sa parole sont du côté du Bien qui ne fait pas de bruit. Silence et parole de ceux qui agissent en vérité, avec courage, et selon leur conscience.

Souvent, comme Jésus et Marie, ils comprennent la souffrance du monde parce qu'ils la partagent. Jusqu'à la croix. Jusqu'à ce qu'un glaive transperce leur cœur, comme il en va pour la sainte Vierge voyant mourir son Fils. Ces gens qui reçoivent en eux la souffrance du monde, ne se paient pas de mots. Ils offrent au contraire leurs maux pour faire vivre les autres. La Vierge Marie est de cela. Et son Fils de même.

*Ils n'ont pas de vin.* En un mot, Marie décrit une situation complexe. Leur verre est vide certes, ils n'ont plus de vin, mais leur cœur surtout n'est pas encore abreuvé par le joie du vin des noces. Combien de gens, et pour diverses raisons, n'ont pas aujourd'hui le cœur à la fête. Ils ne sont pas à la noce, dit-on. Le vin de la joie ne leur est pas versé. Dans le petit village de Pontmain, voici plus de 150 ans, encore sous le coup d'un tremblement de terre, angoissés par des rumeurs de guerre et de destruction ayant atteint les portes de Laval, inquiets par la reprise de l'épidémie de typhoïde, les cœurs non plus n'étaient pas à la noce. 150 ans après, nos sociétés, meurtries et usées par des mois de pandémie, inquiètes face à l'avenir du monde, semblent aussi manquer de goût pour la fête. On serait passé, dit un observateur, de la culture de la fête à la culture de la flemme, bien reclus chez soi, pour éviter les rudesses du temps.

*Ils n'ont pas de vin.* La Vierge intercède. En son cœur résonne la phrase brève de l'Écriture adressée à chaque être humain, depuis le sein de sa mère jusqu'à son dernier souffle : *Tu as du prix aux yeux de Dieu.* Elle le sait, que tout être en ce monde a du prix aux yeux de Dieu. Elle sait que l'humanité est faite pour des chemins de joie, pour les noces de l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Sans question mais discrètement, elle presse Jésus d'agir. *Mon Fils se laisse toucher.* Elle connaît son cœur de compassion. Elle sait qu'il est sorti pour cela d'auprès du Père. Elle le prie et sera exaucée *en peu de temps.*

En transformant l'eau en vin, Jésus, prenant tous les convives par surprise, révèle au milieu d'eux une présence miraculeuse, sa Présence, la Présence de Dieu qui veut réjouir tous les hommes par le vin de l'Évangile et l'offrande de son sang en sacrifice d'amour. Et Marie se fait médiatrice en faveur de l'unique médiateur : *Mais priez mes enfants... Faites tout ce qu'il vous dira.*

Ainsi à Cana, dit l'Évangile, au troisième jour, Jésus révéla sa gloire et ses disciples crurent en lui. Et dans notre mémoire, nous nous souvenons de l'Exode : *Au troisième jour, Dieu révéla sa gloire à Moïse,*

*et le Peuple aussi crut en lui (Ex 19).* Et encore du cri de Jésus face au Temple : *Détruisez ce temple et en trois jours je le relèverai (Jean 2, 19-21)* s'écrie Jésus, annonçant sa résurrection. Les troisièmes jours sont jours de fête, de résurrection de vie nouvelle, les jours du festin des noces de l'Agneau.

Frères et sœurs, la Vierge Marie est pour nous modèle de compassion. Nous nous approchons d'elle avec tant de demandes pour nos familles, pour les enfants et les jeunes, pour les malades, pour ceux qui nous gouvernent... pour tous ceux qui ont soif de ce vin de la joie dont ils n'ont pas encore le goût.

*Faites tout ce qu'il vous dira*, Marie montre aussi son visage à venir de Mère de l'Église. Le P. Guérin, curé de ce lieu, qui l'aimait et la faisait prier avec ferveur, ne s'y était pas trompé. Il savait indiquer à ses paroissiens le chemin de la sainteté en mettant leur pas dans ceux de la Vierge, les invitant à être des âmes de prière pour annoncer au monde, Lumière dans les ténèbres et Prince de la Paix.

Si nous avons confiance en Marie, nous pouvons aussi garder confiance en l'Église, dont nous sommes tous membres. À bien des reprises, au cours de l'histoire, notre comportement de chrétiens, y compris et parfois surtout de ses pasteurs, a fait tanguer la barque de Pierre, et nous pourrions nous demander parfois : va-t-elle donc couler, cette barque de Pierre ?

Mais Dieu fait confiance à son Église : par sa mère, il s'adresse aux enfants, aux pauvres et aux cœurs simples pour leur dire l'essentiel en quelques mots. Il suscite des curés d'Ars, des abbés Guérin, des Mgr de Mazenod ou cardinal Suhard, des saints Jean XXIII ou Jean-Paul II pour guider son Église, en dépit des trahisons et turpitudes d'un certain nombre. Il fait rayonner non seulement des pasteurs, mais aussi des hommes et des femmes du quotidien, et des âmes cachées comme celle de Sainte Thérèse à Lisieux. Il révèle la sainteté de tant de couples mariés, depuis Marie et Joseph jusqu'à Louis et Zélie Martin.

Aujourd'hui encore, frères et sœurs, et j'ose en témoigner car je le vois tous les jours : il y a vraiment dans l'Église beaucoup de sainteté, de désir de suivre le Christ avec radicalité, chez des jeunes, chez des personnes qui découvrent Jésus et demandent le baptême ou la confirmation, chez des fidèles qui rendent nos communautés chrétiennes hospitalières, proches de tous, compatissantes envers les plus pauvres. Nous pouvons, oui, avoir confiance : en dépit des misères de son Église, Dieu continue de se confier à elle. Il la purifie de ses errements. Il l'émonde. Il la transforme intérieurement. Il fait naître en elle des vocations nouvelles. Il pousse tous les baptisés à marcher ensemble, en synode, non pas seulement de temps en temps, mais tout le temps.

Aussi, en ce jour où nous nous souvenons, à peine plus de 150 ans après, de cette apparition, comme si c'était hier, nous sommes heureux de cette proximité de Dieu aux hommes et femmes de notre temps, pris dans tant de fatigues et d'angoisse mais si souvent tenaces dans l'Espérance.

Nous mesurons, avec gravité, quel chemin de sainteté le Seigneur nous ouvre : le chemin de sainteté de disciples-missionnaires qui ne se laissent pas impressionner par ceux qui n'aiment pas l'Église, qui dépassent les peurs et les pensées lugubres, les replis et les démissions, les divisions ou les fièvres complotistes. Le chemin de sainteté de ceux qui communient au vin joyeux des noces de Cana, des noces de l'Agneau de Dieu. Enracinés profondément dans notre foi et dans nos terroirs où circule en profondeur la sève de la foi, nous savons que nous ne sommes pas grand-chose mais que Dieu est tout, et nous lui disons en réponse à La Vierge Marie : oui, Seigneur, nous ferons tout ce que tu nous diras. Amen.